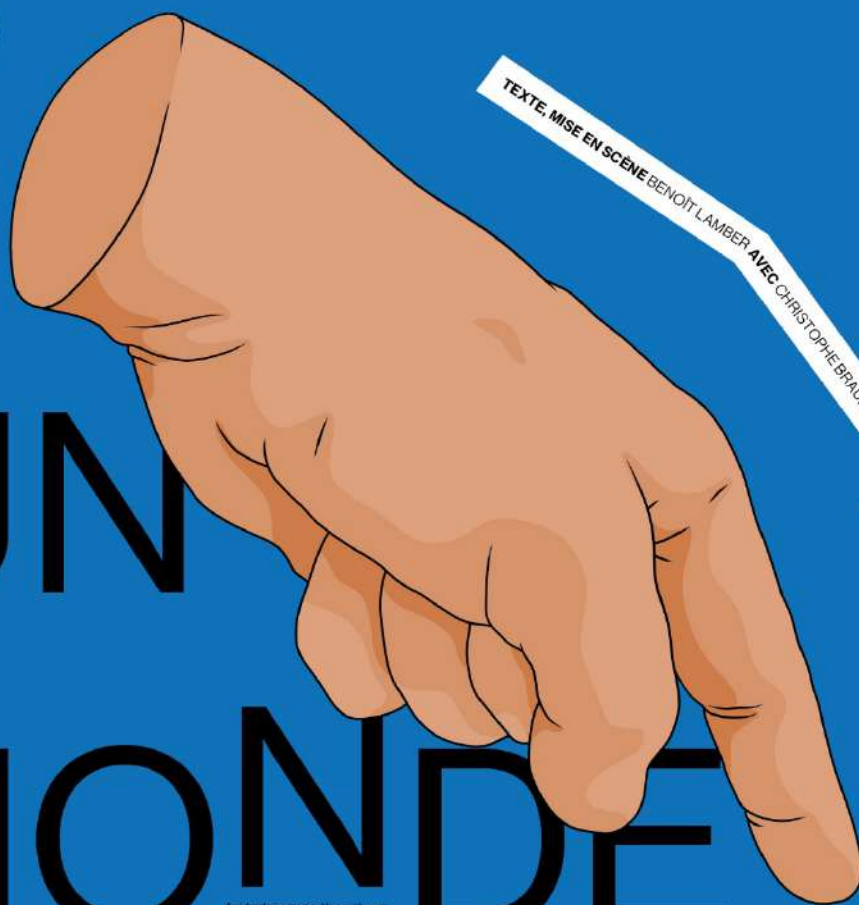




THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

FICHE PÉDAGOGIQUE
JAL FORN

TEXTE, MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBER AVEC CHRISTOPHE BRAULT



UN MONDE

Assistance à la mise en scène de Marie-Sabine Baard
*Création de Benoît Lambert et Christophe Brault
Scénario de Benoît Lambert et Christophe Brault
Texte de Benoît Lambert et Christophe Brault
Doublage : Éric Fournier, Gwendoline Pflieger, Jean-Louis
Lauréat / Avec le soutien du CNC/RSF

TDB-CDN.COM - 03 80 30 12 12

MEILLEUR,

DU MARDI 06.10 AU SAMEDI 10.10 ET DU MARDI 13.10 AU SAMEDI 17.10

ÉPILOGUE

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard Professeure missionnée au TDB par le rectorat (marie.baard@ac-dijon.fr)

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com / 0380684739 / 0629665111)

Alexandra Chopard Chargée des relations avec le public et de la billetterie (a.chopard@tdb-cdn.com / 0380685734 / 0629665085)

Magali Poisson Chargée des relations avec le public et de la billetterie (m.poisson@tdb-cdn.com / 0380306260 / 0750146965)

1- Un Monde meilleur, épilogue – PRÉSENTATION

- ◆ *À toutes fins utiles...*
- ◆ **PARCOURS**
 - TEXTE Écriture contemporaine
 - FORME Solo
- ◆ **PUBLIC** Tout public
- ◆ **DURÉE** 1h15
- ◆ **CRÉATION** 6 octobre 2020

« [...] si nous sommes désormais entrés dans la fin des temps, ou dans « les temps de la fin », comment s'organiser pour que les choses se passent au mieux ?
En d'autres termes : l'espèce humaine peut-elle encore se donner les moyens de finir en beauté ?...»

Benoit Lambert

◆ À propos des thèmes de la pièce

❖ Le dernier homme

- Comment penser la fin de l'humanité ?

☞ « Ce qui m'intéresse, c'est l'ensemble des questions vertigineuses qui se déploient dès lors que l'on pose cette hypothèse comme plausible, voire probable. Parce qu'après tout, notre fatale finitude n'est pas une découverte : nous savons bien que nous allons tous, individuellement, disparaître. Et pourtant, ça n'est pas la même chose d'essayer de méditer sur notre propre mort, et sur celle de la totalité des humains. Ce changement d'échelle a des conséquences, et ce sont elles, pour commencer qu'il faut s'efforcer de penser. En outre, l'hypothèse du « dernier homme » nous oblige presque fatalement à reposer la question du « premier homme », c'est-à-dire à concevoir cette vérité simple, qui est que le monde a commencé sans nous, et qu'il s'achèvera sans nous. » Benoit Lambert, Dossier de production

❖ Quand avons-nous commencé à finir ?

- Replacer l'homme dans la perspective de l'histoire du monde, et de réfléchir aux « débuts de la fin ».

☞ « Et l'on pourrait s'interroger : quand avons-nous « commencé à finir » ? Avec l'invention de l'arme atomique, dont nous savons depuis plus d'un demi-siècle qu'elle recèle la possibilité technique d'une destruction de la totalité des humains ? Avec les débuts de la révolution industrielle et l'accélération exponentielle du progrès technique ? Ou alors dès le début de la révolution néolithique, qui marque pour certains archéologues le vrai début de l'Anthropocène, avec l'invention de l'agriculture et de l'élevage, et l'explosion démographique qui en a découlé ?

1. Peut-être que la « vraie » histoire de l'humanité s'est jouée au paléolithique, entre l'apparition de sapiens et les débuts de la sédentarisation, une période longue de près de 300 000 ans, dont nous ignorons quasiment tout ? Et que depuis, nous avons, sans nous rendre compte, commencé à vivre « les temps de la fin »?...» Benoit Lambert, Dossier de production

❖ Quel humain voudrions-nous / pourrions-nous être face à la fin ? Une question éthique et morale

☞ « Le problème, très profond, c'est que toutes les fins ne se valent pas. C'est cela notamment que développe l'essai de Castel : l'un des axes les plus sombres de son essai, c'est d'anticiper l'apparition d'une forme inédite de « mal », de violence, d'exactions entre les humains, à mesure que la certitude de la fin prochaine s'installe. Au fond, c'est une chose qu'on a déjà vue dans beaucoup de films d'anticipation : les « temps de la fin » sont souvent décrits comme des moments de violence extrême, de cruauté généralisée, comme si des humains convaincus qu'ils étaient condamnés devaient inexorablement se transformer en monstres. Est-ce cela qui nous attend ? Et si oui, comment résister ? Comment rester digne, et humains », lorsque la fin est proche ? » Benoit Lambert, Dossier de production

◆ Dramaturgie et mise en scène

❖ « La pratique d'un théâtre en gaz rare » qui se nourrit des sciences humaines

- Une forme de type conférence déjà explorée avec *Qu'est-ce que le théâtre ?*, *Bienvenue dans l'espèce humaine*, *La devise*.

- Une forme légère et minimaliste.
- Un goût pour les sciences humaines : histoire, économie, sociologie, anthropologie...
- Portraits d'acteur.s.

=> « La pratique d'un théâtre en gaz rare » (P. Debauche) : un théâtre où l'essentiel de l'illusion théâtrale est portée par les comédien.ne.s.

❖ La scénographie

Un espace nu, dans une boîte noire, avec de la moquette grise au sol, clôturé en fond de scène par un rideau rouge, qui s'ouvre sur une forêt.

Des carrés de leds au-dessus du plateau.

De petites bouteilles d'eau pour unique accessoire.

Un homme seul, en costume décontracté, baskets aux pieds.

2-AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ Un épilogue ?

Proposer un brainstorming et une réflexion autour du texte ci-dessous (*Texte extrait du dossier de production*), associé au visuel du TDB pour le spectacle.

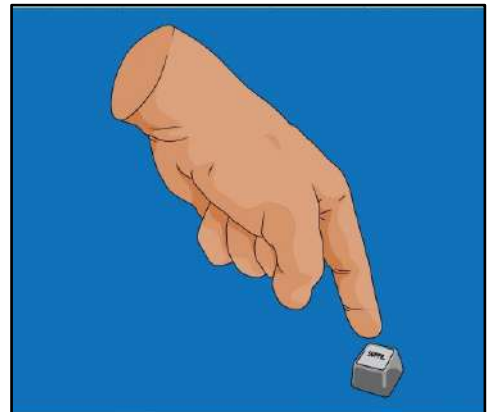
Un épilogue ?

D'après les scientifiques, les journalistes, les astrologues, certains hommes politiques et quelques lycéennes, la fin du monde est proche. Alors que beaucoup s'inquiètent en s'écriant : « déjà ? », d'autres, moins nombreux, se réjouissent secrètement, pensant : « il était temps ! ». Mais la question centrale reste tout de même de savoir comment on en est arrivé là...

Par une étrange ruse de l'histoire, l'homo sapiens, le plus évolué et le plus sage de tous les animaux, semble avoir organisé lui-même les conditions de sa propre destruction. Doit-on y voir la marque d'un destin tragique et grandiose, irrémédiablement inscrit dans l'évolution même de l'espèce ? Ou simplement l'indice d'une bêtise indépassable ?

Mais surtout : si nous sommes désormais entrés dans la fin des temps, ou dans « les temps de la fin », comment s'organiser pour que les choses se passent au mieux ? En d'autres termes : l'espèce humaine peut-elle encore se donner les moyens de finir en beauté ?...

- Qu'est-ce qu'un épilogue ?
- Quelles questions posent la pièce ?
- À quoi peut-on s'attendre ?



« La critique de nos modes de vie consuméristes et prédateurs dans le capitalisme ne se fait plus désormais au nom de l'aspiration à une vie plus riche ou moins aliénée, mais au nom de la vie elle-même, ou de la possibilité même de la vie. Pour le dire autrement, la question de l'instauration d'un « monde meilleur », qui reste la grande question de la philosophie politique, change radicalement de sens dès lors qu'on la confronte à l'hypothèse de la « fin du monde ». À ce titre, le feuilleton Pour ou contre un monde meilleur méritait bien un épilogue, qui permette à la fois de clôturer la séquence historique qu'il aura accompagné, tout en ouvrant vers de nouvelles questions, et de nouvelles perspectives. » Benoît Lambert, Dossier de production

◆ À partir d'une interview

On peut travailler sur l'interview donnée par Benoît Lambert à *Théâtral magazine*, voir [ANNEXE](#).

On pourra selon le temps et la configuration du groupe, prévoir des travaux de groupes sur des thèmes différents avec restitutions et mises en commun ou demander à chacun de travailler sur tout ou partie des propositions ci-dessous.

- ❖ **Extrait 1** : à partir de cet extrait « comment tout cela a commencé ? », reconstituer le feuilleton théâtral de Benoît Lambert en utilisant les indices donnés = quelles sont les pièces dont il est question ? Quels sont les thèmes abordés dans ces pièces ?

- On pourra s'aider de la page qui est consacré à Benoît Lambert sur le site du TDB sur laquelle sont répertoriées toutes ses mises en scène: <http://www.tdb-cdn.com/rendre-service> ; et aussi du site Théâtre-contemporain.net.

☞ « C'est un épilogue, dans tous les sens du terme. Le feuilleton Pour ou contre un monde meilleur a démarré au début de ce siècle, et ses premiers épisodes traitaient du reflux des idéaux révolutionnaires, ou pour le dire plus brutalement, de l'échec du communisme. Les épisodes suivants ont proposé une chronique assez mélancolique de la victoire du capitalisme sur toutes les formes alternatives d'organisation sociale au cours des dernières décennies. Quant au dernier épisode, La Bonne Nouvelle, il faisait mine d'annoncer l'effondrement prochain de l'utopie libérale, mais sur un mode profondément ironique et farcesque. Le point commun entre tous ces spectacles, très différents dans leur forme, c'est d'avoir dessiné une perspective critique qu'on pourrait qualifier d'existentielle. Ce qui était mis en question, c'était d'abord l'inauthenticité et la pauvreté des existences auxquelles nous condamnons l'organisation lucrative et marchande de la société. » Benoît Lambert, Dossier de production

Comment tout cela a commencé ?
Benoît Lambert : En 1999, dix ans après la chute du mur de Berlin, avec l'adaptation d'un texte de Jean-Bernard Pouy, *Spinoza encule Hegel*. On est partis de l'effondrement de l'hypothèse communiste et pendant vingt ans, on a regardé ce que la victoire du capitalisme représentait pour nos vies. Chaque épisode a donné lieu à des spectacles très différents, des collages, des adaptations de romans, des collaborations avec différents auteurs, dont une assez longue avec Jean-Charles Massera et deux épisodes avec François Bégaudeau. Et puis il y a cet épilogue que j'ai moi-même écrit et qui part aussi de l'envie de travailler avec Christophe Brault.

- Voir cette [ANNEXE](#) pour la liste des pièces du feuilleton

On en est donc à la fin du monde.
 Je suis effectivement parti de la lecture d'un essai effrayant de Pierre-Henri Castel *Le mal qui vient* qui évoque cette situation anthropologique inédite résumée d'une phrase : **"Il s'écoulera moins de temps entre le dernier homme et moi qu'entre, disons, moi et Christophe Colomb."**

❖ Extrait 2 : inspiration

- À partir de cet extrait, chercher quelle est l'inspiration majeure pour ce spectacle, puis des informations sur cet auteur, son ouvrage et les hypothèses qu'il formule.

- Quelques liens utiles :

- <https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/18507/le-mal-qui-vient>
- <https://www.philomag.com/livres/le-mal-qui-vient>
- Une émission réunissant Pierre-Henri Castel, Cynthia Fleury et Dominique Bourg : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/sommes-nous-prets-pour-la-fin-du-monde>
- Une interview de Pierre-Henri Castel :

<https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins/effondrement-2019-ou-la-fin-temps>

☞ De quoi parle *Le Mal qui vient* ?

Avant tout, de notre situation anthropologique actuelle, qui est absolument inédite dans l'histoire de l'espèce humaine. Castel commence son essai par cette formule parfaitement traumatique : « Il s'écoulera moins de temps entre le dernier homme et moi qu'entre, disons, moi et Christophe Colomb ». Pour le dire simplement, son essai prophétise non seulement la disparition de l'espèce, dans une échelle de temps très courte, mais aussi les formes parfaitement atroces que cette disparition pourrait revêtir. Son texte s'inscrit pleinement, mais d'une façon particulièrement radicale, dans une thématique très prégnante aujourd'hui, celle d'une apocalypse imminente, qu'on retrouve notamment dans les débats autour du changement climatique, dans les réflexions inquiètes autour de notre rapport aux techniques, aux déchets, à la pollution, à l'effondrement de la biodiversité, et plus généralement dans les travaux nombreux qui s'intéressent à ce qu'on nomme désormais l'Anthropocène. Mais il ne s'agit là que d'un point de départ : il ne s'agit pas d'adapter le texte de Castel au théâtre, il s'agit de partir de cette inquiétude fondamentale, dont ce livre est sans doute l'expression la plus achevée qu'il m'ait été donné de lire, pour en faire la matière d'un spectacle. » Benoît Lambert, Dossier de production

- ❖ Concepts et notions : relever dans l'interview les notions et concepts évoqués par Benoît Lambert. Faire quelques recherches et préparer une petite présentation orale au plateau de chacune de ces notions.

On trouvera : Anthropologie, Collapsologie, Anthropocène, Communisme

- ❖ Who's who : dans la même veine, George Orwell et Bertolt Brecht sont cités. On peut aussi proposer de faire quelques recherches et de demander une présentation orale au plateau de ces deux auteurs.

➤ Remarque - Les présentations orales peuvent se faire au plateau ou en vidéo par deux ou plus. C'est l'occasion de mettre en œuvre un travail de groupe sur quelque chose de court et relativement simple. Cela implique de faire des choix ensemble, de se mettre d'accord et de coopérer pour créer une présentation dynamique et pertinente à destination des autres.

- ❖ La forme : quels sont les indices donnés dans l'interview sur la forme du spectacle ?



◆ Découvrir par le jeu

❖ Le cercle des intentions.

On peut utiliser une ou plusieurs phrases du texte afin de travailler l'adresse et les intentions. Les membres du groupe sont placés en cercle. On fait tourner la phrase. Chacun doit la dire en s'adressant à une personne du cercle. Mais chaque passage doit être très différent des précédents. Cela permet de travailler les intentions, les variations, le rythme, la voix.... On fait tourner la phrase autant de fois que possible dans le cercle. On peut aussi proposer un jeu de répliques dans un second temps en proposant une réponse à la première phrase.

❖ Travail du chœur

On peut aussi utiliser quelques phrases du texte pour travailler le chœur et l'adresse. Être ensemble, respirer ensemble, bouger ensemble et parler ensemble en s'adressant au public. Ce travail peut se faire progressivement, d'abord en initiant une écoute et un chœur corporel, et peu à peu susciter des déplacements du chœur puis du texte. On peut ensuite introduire des variations entre un coryphée et le chœur.

Phrases possibles extraites du texte :

- « On va tous vraiment mourir. »
- « On est juste venu pour se détendre. »
- « On doit avoir un ancêtre commun avec la pomme de terre. »
- « Des rhinocéros, en Ardèche. »
- « L'éternité c'est pas là. L'éternité c'est derrière nous. »
- « Ce qui explose là, fondamentalement, c'est l'inégalité. »
- « Ceux qui commandent, ceux qui obéissent. Ceux qui ont tout, ceux qui n'ont rien. C'est la nature humaine. »
- « Tout part en l'air, on peut plus aller plus loin. »

3-APRÈS LE SPECTACLE: POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Sur le spectacle

❖ Atelier du regard

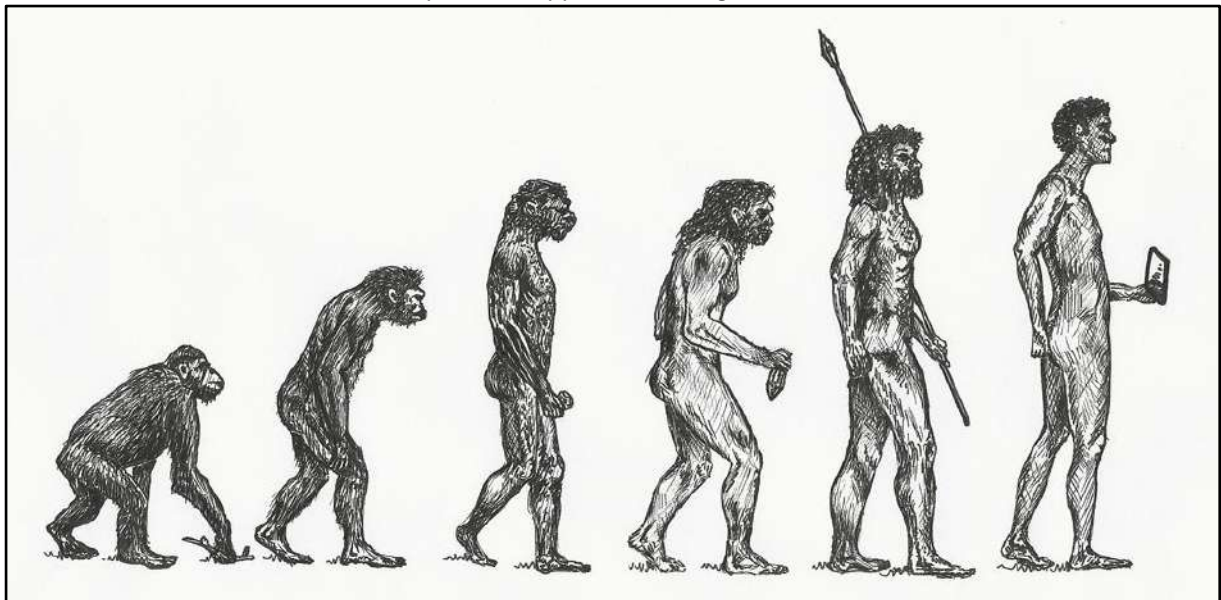
En fonction du degré d'expérience des spectateurs que vous avez conduit au théâtre, vous pouvez commencer l'année avec un atelier du regard.

Rappel: il s'agit de convoquer la mémoire du spectacle en proposant à chacun de donner 2 ou 3 mots clés qui lui viennent à l'esprit, de lui demander de les expliciter, et ensuite de classer par catégories les différents éléments récoltés pour reconstituer les éléments du spectacle (texte, jeu, propos, lumière...).

Cet exercice peut se faire facilement en grand groupe et permet tout à la fois de revenir sur le propos mais aussi de mettre en place le vocabulaire spécifique lié au spectacle vivant, et de commencer à développer un regard précis et critique.

❖ Reconstituer le propos et la conduite du discours

- Il s'agit ici de reconstituer le fil du discours en revenant sur ses grandes étapes :
 - « J'ai deux choses à vous dire. » : quels sont ces deux éléments d'informations / les deux questionnements qui sont apportés par le personnage au public ?
 - Quelles sont les différentes étapes développées dans l'argumentation ?



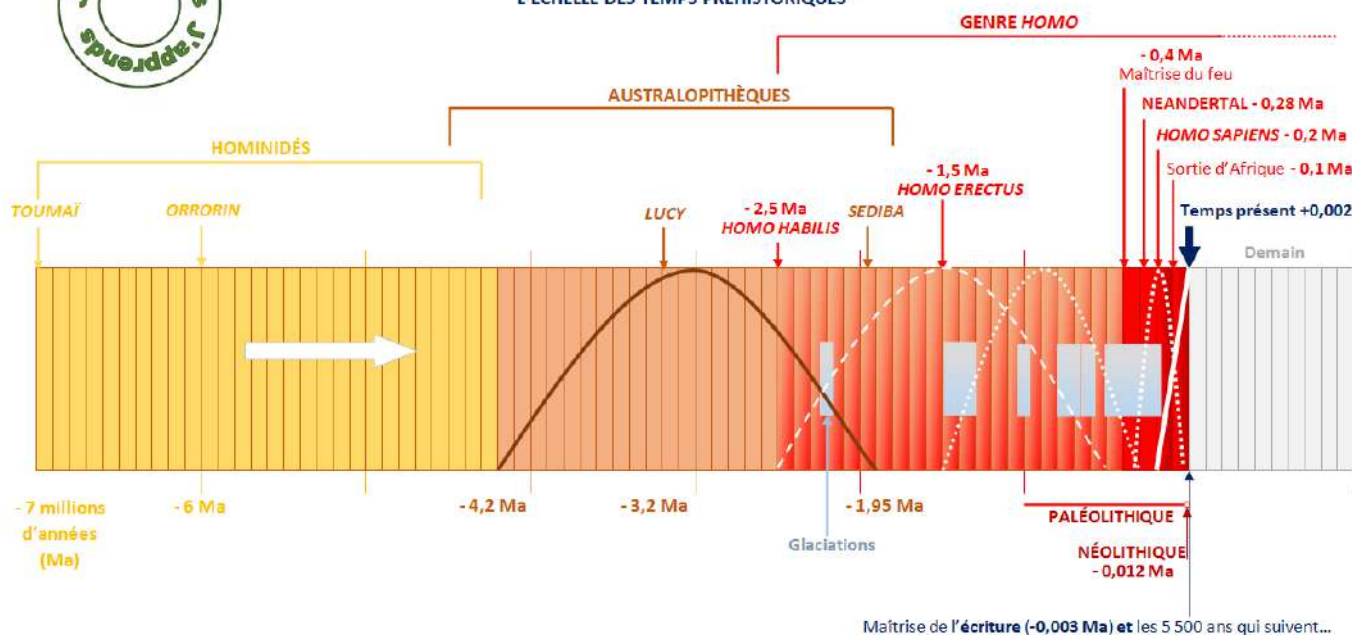
Source: <http://iscienmag.co.uk/features/the-rise-of-homo-sapiens/>

- Comment peut-on documenter les différents éléments d'argumentation posés par le spectacle ?
 - ⇒ On peut proposer aux élèves de rechercher un article de presse, un article scientifique, une photographie, un discours ou tout autre document qui permette de remettre en perspective les éléments abordés dans le spectacle.
 - ⇒ À partir des différents éléments collectés, reconstituer une chronologie illustrée qui pourraient être partagée dans un espace commun de l'établissement, ou encore réaliser par groupe une partie de la frise et mettre en commun pour reconstituer l'ensemble du parcours de l'humanité.



LA LONGUE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ ET DES MIGRATIONS : UNE SEULE HUMANITÉ

L'ÉCHELLE DES TEMPS PRÉHISTORIQUES



Sur cette frise chronologique qui va de TOUMAÏ (il y a 7 millions d'années) à nos jours, la durée de la « Révolution néolithique » (12 000 ans) est si courte qu'elle se confond avec les 2 000 ans d'Histoire qui suivent : on ne peut pas faire la différence entre la fin de la Préhistoire et aujourd'hui.

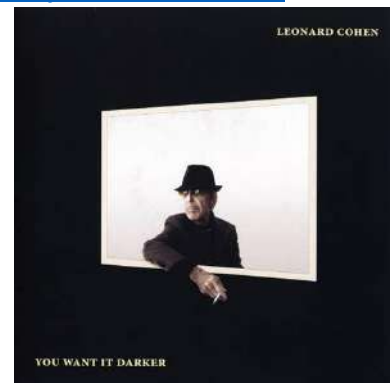
Source : <http://www.hglycee.fr/?p=5405>

❖ Leonard Cohen – You want it darker

- Il s'agit de la chanson qui est diffusée pendant le spectacle (seul élément sonore). Elle est issue du dernier album de Leonard Cohen, sorti en Novembre 2016, quelques jours avant la mort de l'artiste.

- À écouter sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=vOnmHymgM7Y>
- Paroles disponibles : <https://www.azlyrics.com/lyrics/leonardcohen/youwantitdarker.html>

- Quelques indices sur le sens des paroles :
 - « You want it darker » : Tu veux que [le monde] soit plus sombre.
 - « Hineni, I'm ready my Lord » : est une référence à la réponse d'Abraham à Dieu qui lui demande de sacrifier son fils Isaac, « Me voici, Seigneur, je suis prêt », ce qui signifie, je ne m'enfuis pas, je suis là. Hineni est un mot hébreu.
- On peut réfléchir au sens de cette chanson dans le contexte du spectacle, et aussi sur le caractère épuré de l'ambiance sonore du spectacle, qui rend la présence de cette chanson encore plus emblématique.
- À noter que la chanson est d'abord diffusée par le téléphone, puis amplifiée sur l'ensemble du plateau, avant de revenir sur le téléphone uniquement.



◆ Seul en scène

❖ S'interroger sur le personnage

- Qui est ce personnage qui nous parle ? Quel est son statut ?
- Quels sont les éléments ou les moments de jeu qui peuvent nous permettre d'en dessiner les contours ?
- Le spectacle donne-t-il une réponse à cette question ? Pourquoi ?

❖ Comment être seul en scène ?

- On peut revenir sur :
 - l'occupation de l'espace
 - le jeu, notamment sur les modulations de la voix et des intentions, mais aussi
 - l'adresse
 - et la relation au public.

◆ Explorer la fin du monde

❖ Qu'est-ce que la fin du monde ?

=> la fin de l'homme, de l'humanité, ou la fin de la terre

- Réflexions philosophiques
 - Un dossier de Philosophie magazine « Penser la fin du monde » : <https://www.philomag.com/dossiers/penser-la-fin-du-monde>
 - « Fin du monde: en parler c'est être narcissique, et c'est Kant qui le dit », article de l'Obs : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/742597-fin-du-monde-en-parler-c-est-etre-narcissique-et-c-est-kant-qui-le-dit.html>
- Un article à propos du livre « Fabuler la fin du monde - La puissance critique des fictions d'apocalypse », de JP Engélibert : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2019/12/01/fictions-apocalypse-engelibert/>
- L'émission Carbone 14 sur France Culture, « Néolithique: le voyage sans retour » : <https://www.franceculture.fr/emissions/carbone-14-le-magazine-de-larcheologie/le-neolithique-le-voyage-sans-retour>
- La série de France Culture « Juste la fin du monde », 4 épisodes : <https://www.franceculture.fr/emissions/series/juste-la-fin-du-monde-0>

❖ Appuis cinématographiques et littéraires

On peut élargir la réflexion en proposant un travail sur cette question dans la littérature et le cinéma en s'intéressant à la question du « comment finir ? ... ». On peut ainsi faire appel à des œuvres d'anticipation dystopiques.

- Des films : *Mad Max* de George Miller, *Interstellar* de Christopher Nolan, *Melancholia* de Lars von Trier, *Soleil vert* de Richard Fleischer, *La route* de John Hillcoat, *Le dernier monde* de Céline Minard
- Un film d'animation : *Ghost in the shell*
- En littérature : *Sur la route* de Cormac Mc Carthy / *Ravages* de René Barjavel / *Malevil* de Robert Merle / les ouvrages de Margaret Atwood (dont *La servante écarlate*).
- Les séries : *The walking dead* / *The leftovers*

=> On peut sélectionner quelques œuvres ou extraits et aborder la question du « comment finir... ? » avec les questions qui se posent aux personnages de ces fictions.

◆ Écrire et imaginer

On peut proposer aux élèves un travail d'écriture suite au spectacle :

- Un travail classique de critique dramatique
- Un travail autour de la note d'intention du spectacle : « Imaginez que vous êtes le metteur en scène du spectacle. Écrivez ce qui pourrait être votre note d'intention. »
- Un travail autour de la diffusion, de la communication : « Imaginez et créez une bible de salle pour ce spectacle ».

◆ Interview de Benoît Lambert dans Théâtral magazine – Septembre 2020

Et aussi en pdf :

http://www.tdb-cdn.com/sites/default/files/upload/Saison_20-21/presse/th_magazine_-sept_oct20-interv_benoit_lambert_umm.pdf

Un monde meilleur

Benoît Lambert Le mal qui vient

Il y a vingt ans, Benoît Lambert entamait un feuilleton théâtral sur les grandes mutations du monde moderne. Le directeur du CDN de Dijon-Bourgogne livre un dixième épisode en forme d'épilogue sur la fin du monde. Retour sur une épopée contemporaine.

Comment tout cela a commencé ?

Benoît Lambert : En 1999, dix ans après la chute du mur de Berlin, avec l'adaptation d'un texte de Jean-Bernard Pouy, *Spinoza encule Hegel*. On est partis de l'effondrement de l'hypothèse communiste et pendant vingt ans, on a regardé ce que la victoire du capitalisme représentait pour nos vies. Chaque épisode a donné lieu à des spectacles très différents, des collages, des adaptations de romans, des collaborations avec différents auteurs, dont une assez longue avec Jean-Charles Masseur et deux épisodes avec François Bégaudeau. Et puis il y a cet épilogue que j'ai moi-même écrit et qui part aussi de l'envie de travailler avec Christophe Brault.

On en est donc à la fin du monde.

Je suis effectivement parti de la lecture d'un essai effrayant de Pierre-Henri Castel *Le mal qui vient* qui évoque cette situation anthropologique inédite résumée d'une phrase : **"Il s'écoulera moins de temps entre le dernier homme et moi qu'entre, disons, moi et Christophe Colomb."**

La covid a-t-elle joué un rôle ?

Non, le projet date d'avant et quand la pandémie est arrivée, j'ai été embarrassé, il n'était pas dans mon intention de livrer un commentaire sur l'actualité. C'est une réflexion plus profonde qui se boucle, au sens propre du terme.

C'est un spectacle collapsologue ?

Pas au sens où la question est abordée dans le débat public, d'une manière envahissante et utopique, comme si tout allait s'arrêter d'un coup. On part d'un petit cours d'anthropologie accéléré sur l'histoire de l'espèce avec cette hypothèse de nombreux spécialistes : l'anthropocène, le début de la destruction, ne daterait pas de la révolution industrielle mais du néolithique avec la sédentarisation et le début de l'élevage. Ensuite, la question du spectacle tourne autour de "comment finir ?" C'est là où la question d'un monde meilleur resurgit, le communisme non plus comme promesse d'un bonheur éternel, mais comme possibilité de finir le moins mal possible et pas dans d'atroces guerres et souffrances. C'est l'idée de George Orwell d'une "décence commune".

Comment fait-on du théâtre avec

de telles abstractions ?

C'est toute la question. Chaque spectacle s'est construit dans un lien fort avec les acteurs qui ont toujours été au cœur du processus de création. J'aime l'idée qu'ils s'emparent de matériaux de pensée plutôt que de récits de personnages. Christophe Brault est un comédien pour lequel j'éprouve une grande admiration. Sa puissance d'interprétation est fascinante, sa performance dans *Cyrano* il y a quelques années, m'avait sidéré. Nous avons beaucoup lu tous les deux, je n'ai commencé à écrire qu'à partir du moment où il était sur le plateau. Chaque matin, je lui donnais des bribes, il les mettait en jeu avec une forme d'humour noir, un point de vue brechtien de déplacement des pensées et des émotions. Ces questions angoissantes de notre devenir, il fallait les traiter avec humour et légèreté.

C'est un cours auquel vous nous conviez ?

Plutôt un objet non identifié, une oscillation entre le cours magistral et le stand up. On ne sait jamais qui nous parle, il n'y a pas de rôle précisément défini. Parfois on pense qu'on a affaire à un prophète, un savant fou, c'est un peu dérangeant, il a une forme d'exaltation, d'inquiétude vertigineuse qui est une source de comique. Quand j'avais monté *Sixième solo* de Serge Valletti, il y avait déjà ces personnages qui viennent nous parler, portés par une urgence et qui prennent en otage ceux qui les écoutent. Christophe émet des hypothèses auxquelles on peut ne pas adhérer et tout cela se transforme dans une sorte de jeu avec le public.

Propos recueillis par

Patrice Trapier

■ *Un monde meilleur*, texte et mise en scène Benoît Lambert, avec Christophe Brault. Théâtre Dijon Bourgogne, Parvis Saint Jean rue Danton 21000 Dijon, 03 80 30 12 12, du 6 au 17/10

Pour ou contre un monde meilleur

Épilogue

Le feuilleton théâtral *Pour ou Contre un Monde Meilleur* a été inauguré par le Théâtre de la Tentative à la fin du siècle dernier. Il se déploie depuis lors dans une suite de spectacles de forme et de format très différents et se poursuit désormais au Théâtre Dijon Bourgogne. Loin de toute continuité narrative, les épisodes du feuilleton dialoguent d'abord par leurs thématiques communes, et par le regard singulier qu'ils portent sur les imaginaires politiques de notre époque.

Épisode 1 : ***Prolégomènes à toute entreprise future qui voudra se présenter comme révolutionnaire*** (d'après *Spinoza encule Hegel* de Jean-Bernard Pouy, 1999)

Épisode 2 : ***La Conversation interrompue*** (collages de textes, 2000)

Épisode 3 : ***Le Bonheur d'être rouge*** (de Frédérique Matonti et Benoît Lambert, 2000)

Épisode 4 : ***Ça ira quand même*** (collage de textes, 2002)

Épisode 5 : ***We are la France*** (d'après l'œuvre de Jean-Charles Massera, 2008)

Épisode 6 : ***We are l'Europe*** (de Jean-Charles Massera, 2009)

Épisode 7 : ***Que faire ? (le retour)*** (textes Benoît Lambert, Jean-Charles Massera and Guests, 2011)

Épisode 8 : ***Bienvenue dans l'Espèce Humaine*** (de Benoît Lambert, 2012)

Épisode 9 : ***La Devise*** (de François Bégaudeau, 2015)

Épisode 10 : ***La Bonne Nouvelle*** (de François Bégaudeau, 2016)

